



LE FRONT DEFENSIF – LA SOMME juin 1916

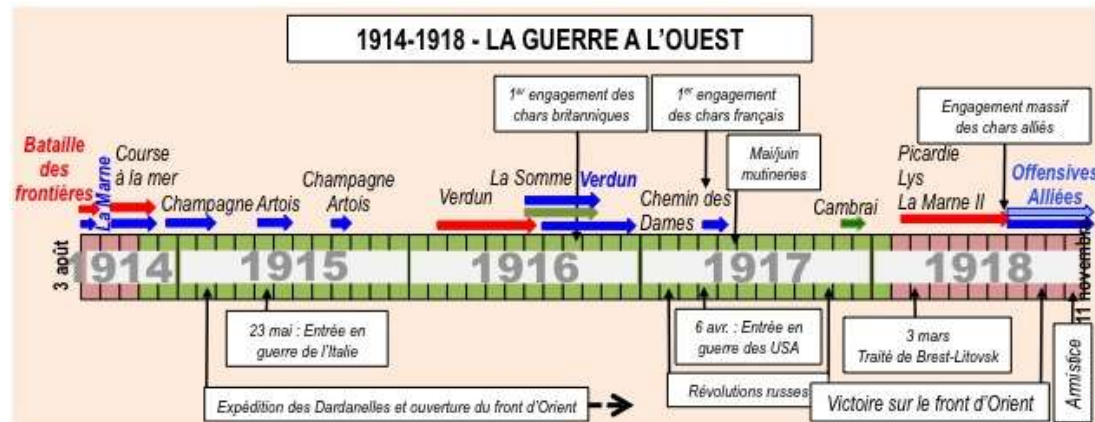
Fiche destinée à la compréhension du diorama "Ligne de front"

Après l'échec de la guerre de mouvement, stabilisation sur un front continu de la Mer du Nord à la frontière Suisse.

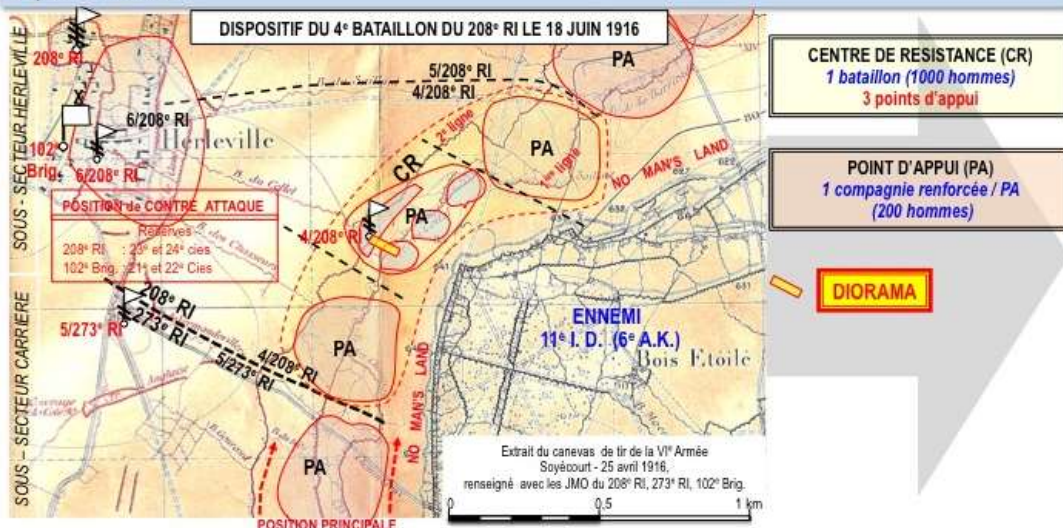
Pourquoi ?

La puissance de feu des armes modernes, les mitrailleuses, notamment.

Une mission : tenir la ligne sans esprit de recul



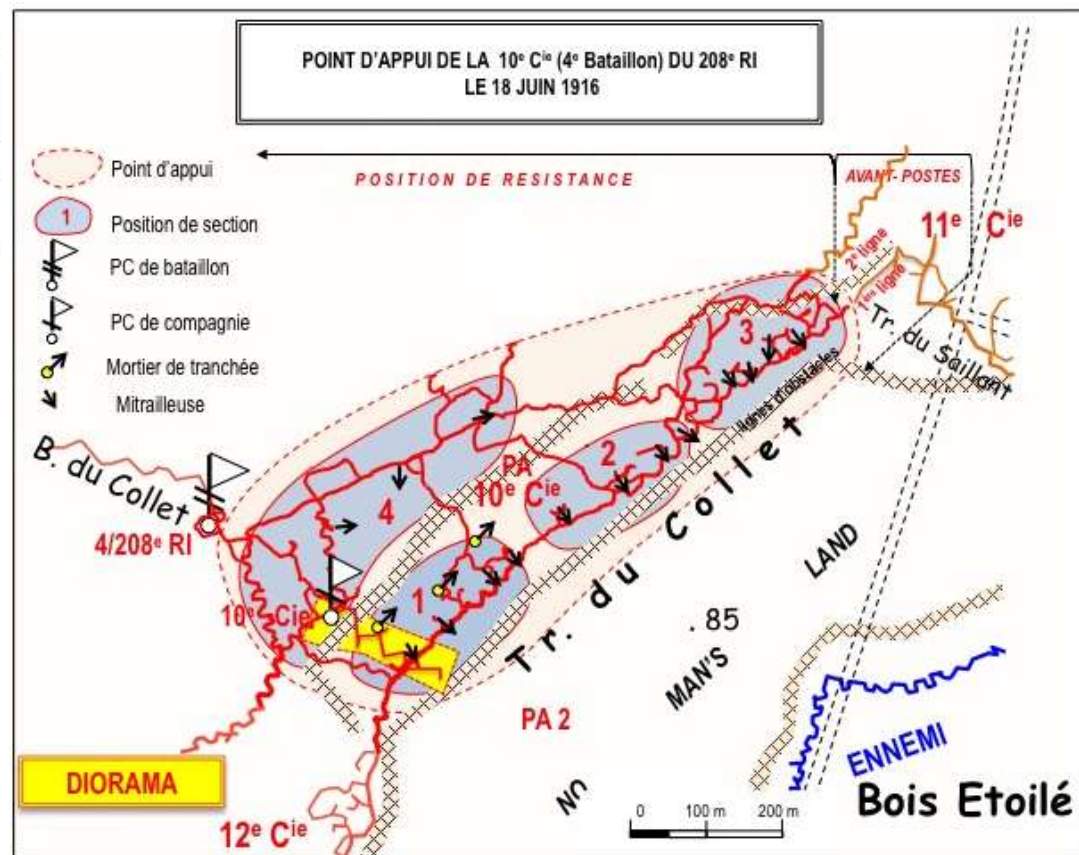
Un système défensif linéaire où chaque grande unité (armée, corps d'armée, division), responsable d'un secteur, s'organise en positions d'arrêt.



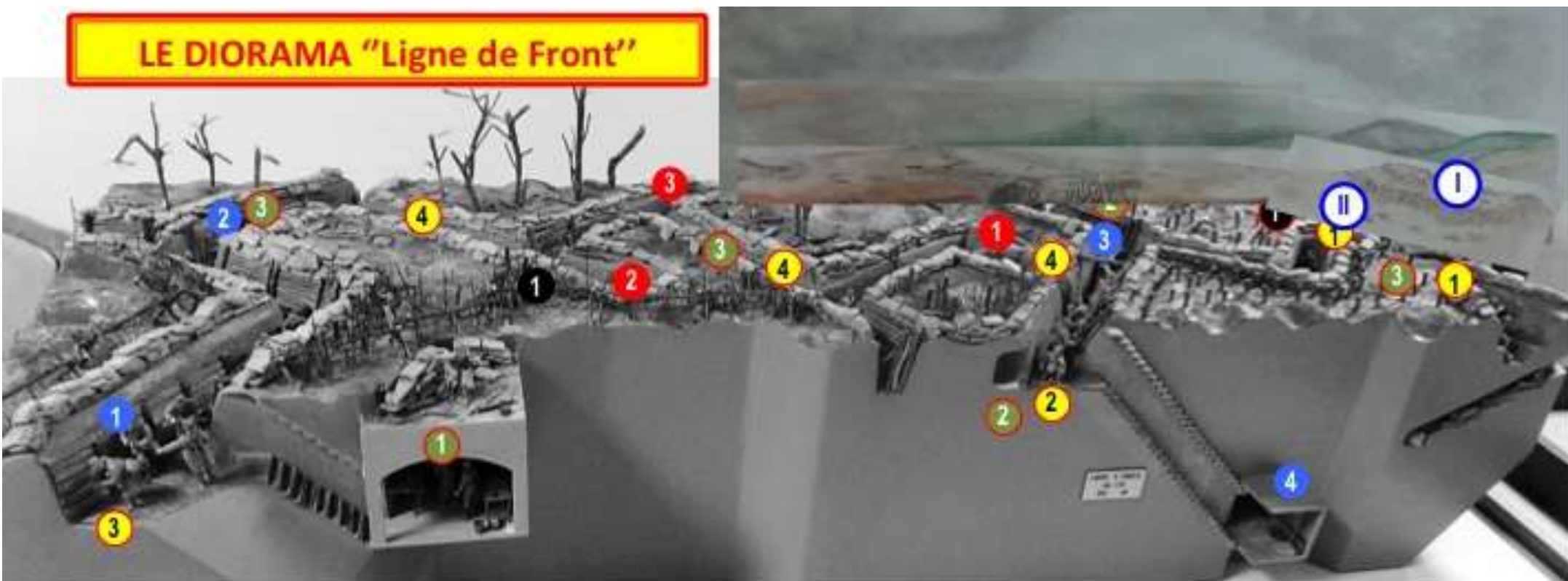
Le 208^e RI, régiment de la 51^e DI (X^e Armée) se prépare pour l'offensive de la SOMME. Les 4^e et 5^e Bn. sont en CR de première ligne. Le 6^e Bn. à HERLEVILLE fournit les réserves. Le village est également siège du PC du régiment et de celui de la 102^e brigade. Le front est encore calme et la brigade a ses deux régiments en ligne, couvrant ainsi deux sous-secteurs. Chaque PA du 4^e Bn. aligne 3 sections en 1^{re} ligne et avant-postes et une section en 2^e ligne. La compagnie de mitrailleuse (CMM) couvre l'ensemble du CR. Les troupes chargées de l'assaut sont en retrait sur la 2^e position, prêtes à dépasser le dispositif de la 51^e DI au contact. En face, les Allemands de la 11^e DI tiennent un front étendu s'appuyant sur les retranchements puissants du saillant de VERMANDOVILLERS.

UN PA, C'EST :

- des ouvrages de campagne enterrés, de forme généralement triangulaire, base en avant, reliés par des boyaux, s'appuyant et se flanquant mutuellement de leurs feux ;
 - couverts par les feux de l'artillerie ;
 - protégés par un dispositif d'avant-postes et des lignes d'obstacles ;
- des moyens réservés de contre-attaque, échelonnés dans la profondeur.



LE DIORAMA "Ligne de Front"



- I** ENNEMI
- II** NO MAN'S LAND

Un dispositif de sûreté

- 1** Avant-poste (avec poste de guetteur)

Des emplacements de combat - tranchées de :

- 2** 1^{ère} ligne (ligne principale)
3 2^e ligne (ligne de soutiens)

Des postes de tir pour armes d'appui

- 1** Mitrailleuse
2 Mortier de tranchée

Des communications enterrées

- 4** Boyau

Un observatoire

- 3** Poste d'observation

Des abris

- 1** Poste de commandement (PC)
2 Abri de paroi
3 Tranchée/boyau couvert(e)

Des lignes d'obstacles

- 1** Réseau barbelé

Des soutiens

- 1** Eléments réservés
2 Poste de secours
3 Ramassage brancardiers)
4 Détachement de sapeurs-
mineurs du génie

Détails techniques  Voir FICHE 2

LES AVANT-POSTES

Les **avant-postes** placés en avant de la 1^{ère} ligne, en limite du **no man's land**, assurent de jour et de nuit la sécurité du dispositif. Les guetteurs, chargés de donner l'alerte et de retarder l'assaut ennemi, surveillent la tranchée adverse sans s'exposer aux tirs grâce à un **périscope**, instrument optique souvent artisanal composé de miroirs obliques. Postés parfois dans une position bien aménagée, reliée par un boyau à leurs camarades de 1^{ère} ligne parfois dotée d'un **bouclier** ou d'une **guérite blindée**, mais plus souvent, dans un trou d'obus isolé et aménagé sommairement, les soldats n'appréciaient guère les séjours en "petit poste" isolé et exposé aux coups de main ennemis.

Les guetteurs disposent aussi de moyens d'alerte sonores pour signaler les émissions de gaz (élaborés : sirènes ou rudimentaires : douille d'obus en guise de cloches). Les alertes sont relayées par les postes de guet établis dans les tranchées.

1

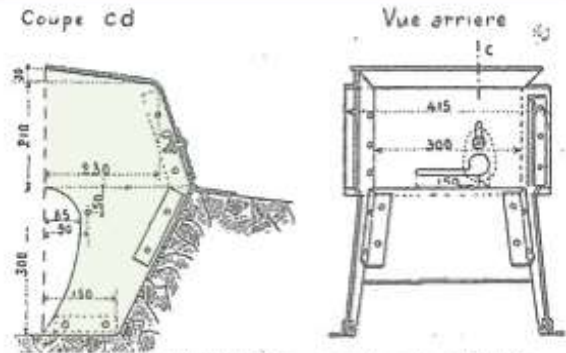
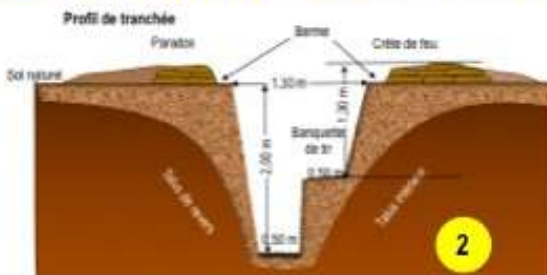
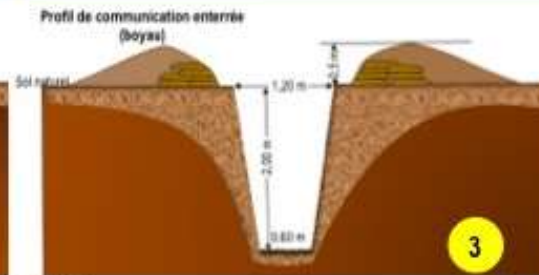


Fig. 95. — Abri blindé pour guetteur, type S. T. G.

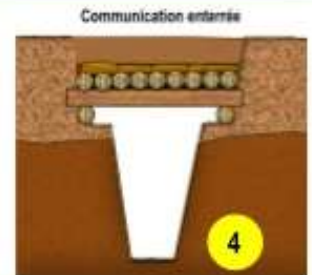
EMPLACEMENTS DE COMBAT ET COMMUNICATIONS



2



3



4

Les parois sont stabilisées par des fascines. Les épaulements et les parapets sont réalisés avec les déblais, des gabions ou des sacs à terre.

Les parapets sont percés de créneaux qui permettent l'observation et le tir.

Le talus intérieur peut recevoir des échelles d'assaut.



Fig. 135. — Gabion.

Les talus sont surmontés de méplats – les bernes – précédant l'épaulement afin d'éviter leur éboulement sous la poussée des déblais. Des claies stabilisent les parois. Une rigole protégée par un caillebotis facilite l'écoulement des eaux en en fond de la tranchée.

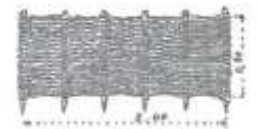


Fig. 136. — Clau.

ARMES d'APPUI

A partir de 1915, les armées reçoivent des armes nouvelles, adaptées à la guerre de tranchée.

La **mitrailleuse Hotchkiss M^o 1914** remplace progressivement la mitrailleuse St Etienne M^o 1905 dans les bataillons d'infanterie. Cadence de tir de 450 coups/mn



1

Le fusil mitrailleur **Mle 1915 CSRG "Chauchat"** dote les sections d'infanterie à partir de mi-1915.

Les chargeurs courbes permettent de tirer en marchant.

Cadence de tir : 300 cps/mn



Les **grenades à main défensive et offensive**, mises en service en 1915/1916 après de nombreuses improvisations. Distribuées à tous les combattants et en particulier aux fusiliers-grenadiers.



Le **lance-grenade VB** (Vivien-Bassièze – ses concepteurs) Le fusil Lebel est équipé d'un manchon (ou *tromblon*) qui permet la projection d'une grenade de 450 grammes jusqu'à 200 m.



2

Le **canon de 37mm PTR M^o 1916** d'une portée utile de 1500 m, conçu pour détruire les nids de mitrailleuse, dote les RI à partir de 1916.



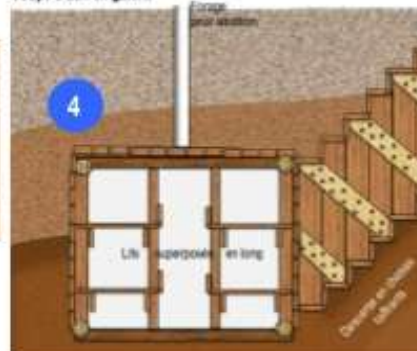
ABRIS

Abri de paroi



2

Coupe d'abri en galerie



4

Observatoire



3

Dans la deuxième partie de la guerre, la tôle cintrée se substitue graduellement au bois. C'est le cas pour l'abri PC.

1

Le **poste de commandement** du PA, enfoui sous plus de 3 m de terre, est théoriquement protégé des obus de 210 mm de l'artillerie lourde allemande. Le capitaine commandant la compagnie y reçoit ses chefs de section pour les informer de la situation et leur donner ses ordres. Il est relié par **téléphone** à l'**observatoire** proche et au PC du bataillon. Il visite régulièrement l'observatoire, d'où il commande si le combat est engagé, ainsi que les emplacements de combat pour s'assurer du bon moral de ses Poilus.

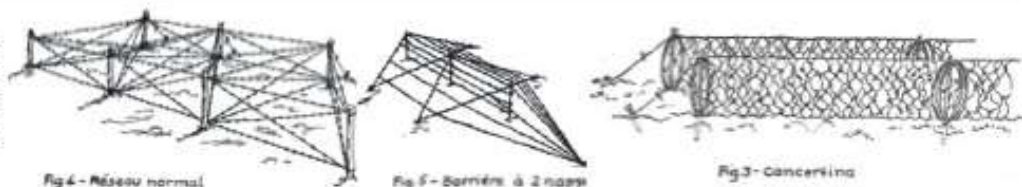
Les **sapeurs-télégraphistes** veillent au bon fonctionnement des lignes téléphoniques sans cesse rompues par les bombardements



LIGNES D'OBSTACLES

Les défenses accessoires désignent les obstacles dressés au devant des tranchées, dans le **NO MAN'S LAND**, notamment, pour se protéger des attaques ennemies ou les canaliser.

1



Le **réseau barbelé** se généralise, tendu en panneaux, sur cadres (chevaux de frise) ou en rouleaux (**réseaux Brun et concertina** : rouleaux prêt à l'emploi, ayant l'avantage de pouvoir être déployé et fixés au sol rapidement), mais il est également fait usage de herses, d'aiguillons métalliques, de pieux aiguisés, d'abattis, de barricades, etc. Ces réseaux sont terriblement efficaces. Leur destruction par l'artillerie est une des conditions du succès d'une attaque.

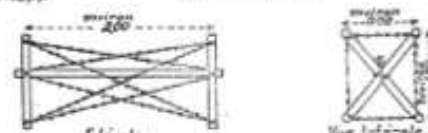


Fig. 157. — Chevaux de frise.

ELEMENT RESERVE

A chaque niveau, section, compagnie, bataillon, le tiers de l'effectif combattant environ est "réserve" c'est à dire en alerte, prêt à fournir des feux pour repousser une attaque, renforcer la première ligne menacée ou contre attaquer si l'ennemi a pris pied dans la position.

En période calme, les hommes se reposent, se détendent, entretiennent les matériels, etc. mais avec le fusil approvisionné, la musette de grenades et la boîte du masque à gaz à portée de main.

Malgré une efficacité militaire aléatoire les attaques aux gaz sont redoutées par les combattants. Cela tient au peu d'efficacité des premiers dispositifs de protection et à la gêne occasionnée par le port du masque.



Les **gaz de combat** sont employés pour la première fois par l'armée allemande le 22 avril 1915 dans la région d'Ypres (Belgique). En juillet 1917, "**Typérite**" ou gaz moutarde, en raison de son odeur, est mis au point. Une part de son action est cutanée et les zones contaminées le sont durablement, ce qui rend les masques partiellement inopérants.



POSTE DE SECOURS

Les équipes de **brancardiers** des compagnies et du bataillon relèvent les blessés sur le champ de bataille et les transportent au poste de secours (PS) établi en 2^e ligne.

Là, le **médecin** du bataillon regroupe les blessés et leur donne les premiers soins. Les blessés sont ensuite pris en charge par la section de brancardiers du régiment (formé par la musique régimentaire) et dirigés vers l'ambulance (formation sanitaire divisionnaire) qui les trie et les évacue vers les hôpitaux de campagne.

2



DETACHEMENT DE SAPEURS MINEURS

La compagnie est renforcée d'un **détachement du génie**. Celui-ci est chargé d'organiser les travaux de défense ou de participer à la **GUERRE DES MINES**. Celle-ci perdure depuis le printemps 1915 et ne cessera qu'à la fin de la guerre.

Elle consiste à creuser une **galerie** jusque sous les positions ennemies pour y placer une **mine** (plusieurs centaines de kg, voire plusieurs tonnes d'explosif). L'explosion doit créer une brèche dans la défense ennemie (un cratère de plusieurs dizaines de m de diamètre et d'au moins 10 m de profondeur) que l'infanterie d'assaut doit occuper sans délai pour s'y retrancher. Ici, la galerie part d'un abri servant de magasin. Elle se rétrécit en **demi-galerie** puis en **rameau** au fond lequel donne accès **au fourneau de mine**.

Les **sapeurs-mineurs** veillent par écoute avec des **géophones** que l'ennemi ne cherche pas lui-même à faire exploser une mine sous la tranchée française. Il provoque dans ce cas l'effondrement du rameau adverse par un **camouflet** (petite charge explosive)

4

